

Maison DESNOS.

Il y a longtemps que vous n'avez reçu de mes nouvelles par moi-même, mes chers enfants, mais les citoyennes qui viennent en savoir vous en ont donné et vous ne devez pas moins bien juger mon coeur que je ne juge le votre en savoir de moi comme je le sais de vous que nous ne cessons d'être occupés les uns des autres même lorsque nous ne goutons pas la consolation de nous le répéter. J'attendais quelque nouvelle relative à ma liberté pour vous la dire, puis j'attendais une réponse à ma lettre à Georges et je n'en ai pas encore reçue: le Plessis étant devenu une prison du tribunal, il a fallu être transféré ailleurs, je l'ai d'abord été à une maison rue des Amandiers à l'autre extrémité de Paris, puis avant hier comme on a quitté cette maison on m'a ramenée avec cinq autres personnes qui l'habitaient à une autre rue Notre Dame des Champs. Tout lieu m'est assés égal mes chers enfants, tant que je ne serai pas avec vous c'est uniquement ce qui m'occupe; d'ailleurs je ne suis pas mal physiquement et les vingt hommes avec lesquels je me suis trouvée seule de femme sont fort polis et ne me genent point. - mais venons en à ma première affaire, celle de me rapprocher de vous. Je crois qu'enfin nous avons trouvé le bon moyen, celui de m'adresser c^{ant} Colombel chargé du rapport des détenus de la Haute Loire, une des citoyennes qui y a été pour moi en a été bien reçue, mais il fait des difficultés sur ce que les pièces originales ne lui sont pas présentées et que nous n'avons que des copies. Vous savés que le ministre des Etats Unis les a égarés dans un déménagement, voilà cinq semaines qu'il a écrit à Brionde pour qu'on lui envoyat une autre expédition et il n'a pas de réponse. Je ne désespère pas qu'on fasse entendre à Colombel combien il est sincère que les pièces ont été perdues et qu'il regarde comme pièces les copies collationnées par le Ministre Américain, mais dans le cas où l'on n'y parvint pas, je vous conjure ma chère enfant de presser cette expédition des mêmes pièces qui m'ont déjà été envoyées. Il est difficile de comprendre que cela soit une affaire, il est fort possible que ma liberté soit obtenue d'ici là, mais il est possible aussi qu'elle dépende de l'arrivée de ces pièces et il ne faut pas un quart d'heure pour les copier. Si la municipalité d'Aurur écrivait aussi son opinion sur mon compte pour me réclamer, cela ferait peut être bien, mais j'espère un peu que tout cela est superflu. Je m'attendais à ce retard depuis que j'ai su que M. Monrte avait égaré les pièces, mais j'ai une terrible habitude de la patience et il me suffit de penser à vous mes chers enfants pour ne jamais me décourager. C'est votre situation que j'ai bien plus de peine à supporter que la mienne, je ne sens pour moi que les suppliques de mon coeur. C'est d'adoucir la votre par ma présence et par mes soins qui est le but de mes voeux. Il m'est impossible d'y parvenir de loin et privée de ma liberté. Si ma captivité durait ce que réellement je ne crois pas possible, je me déciderai à vous rapprocher un peu plus de moi. Je vous dirai mon projet à cet égard lorsque mon affaire sera coulée à fond auprès de Colombel et selon toutes les apparences le résultat sera d'aller me réunir à vous sous très peu de temps. Ainsi prenez courage et jugés les tendres sentiments de mon coeur qui vous sont connus à tous. Ayés soin de votre mieux de ma tante, j'attends avec une vive émotion à chaque moment la réponse de votre frère. Adieu mes chers enfants, je vous embrasse avec cette tendresse maternelle qui fait l'occupation et la consolation de ma vie.

Post-print standardized by MSL Academic Endeavors, the imprint of the Michael Schwartz Library
at Cleveland State University, 2013